



CONJONCTURE Certains en appellent à la prudence: les chiffres positifs du PIB seraient liés à la déflation et ne reflèteraient pas la situation des entreprises.

Selon les experts, la Suisse connaît une embellie précaire



Un des experts table sur une stagnation au troisième trimestre et une possible amélioration en fin d'année. Et les fêtes de Noël devraient tirer les dépenses des ménages vers le haut». KEYSTONE

MAUDE BONVIN

La Suisse a connu, cette année, une accélération de sa croissance économique aux premier et deuxième trimestres. Mais pour plusieurs experts, cette embellie n'est que passagère.

Le produit intérieur brut (PIB) du pays a progressé de 0,6% sur trois mois au deuxième trimestre de cette année, selon les chiffres du secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), publiés la semaine dernière. Au premier trimestre, l'augmentation s'était chiffrée à 0,3 pour cent.

Des pincettes

Pour Stéphane Garelli, professeur d'économie à la haute école de management IMD et à l'Université de Lausanne (Unil), il convient de rester prudent. «Les chiffres positifs du PIB sont surtout liés à la déflation et ne reflètent pas exactement la situation des entreprises.»

Même son de cloche du côté de Credit Suisse: «La croissance un peu meilleure qu'attendu est surtout à mettre sur le compte d'effets comptables. Mais nous n'assistons pas à une reprise généralisée», poursuit Maxime Botteron, économiste auprès de la grande banque. Il prend pour exemple une croissance de l'emploi plus faible que par le passé.

«Cette hausse est liée en grande partie à des facteurs exceptionnels comme la forte production d'énergie et l'accumulation d'inventaires qui



ne vont pas se reproduire par la suite», abonde Nadia Gharbi, économiste chez Pictet Wealth Management.

Selon eux, le choc du franc fort n'a pas encore été complètement digéré. L'industrie d'exportation, notamment l'horlogerie et la machine-outil, continue de souffrir. Et, élément plus préoccupant encore, «les sociétés étrangères qui désiraient investir en Suisse ont renoncé à leur projet», affirme Stéphane Garelli.

A ses yeux, les régions touristiques et fortement liées à l'exportation sont les plus touchées. Il mentionne Neuchâtel, le Jura et le Valais.

«Les avantages compétitifs de notre pays, comme son économie diversifiée, son système de formation et sa main-d'œuvre qualifiée, nous permettent de mieux absorber les chocs. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de choc», souligne-t-il.

«Poison pour l'économie»

Cet avis est également partagé par Sergio Rossi, professeur d'économie à l'Université de Fribourg. «Autour de nous, les perspectives restent sombres et les incertitudes, comme les modalités et les conséquences du Brexit, vont continuer à peser sur le commerce international de la Suisse», anticipe-t-il.

Les entreprises d'exportation sont donc en première ligne. «Mais il n'est pas dit que celles qui importent des biens à des prix plus bas du fait du franc fort face à l'euro

et à la livre vont investir, car encore faut-il pouvoir écouler sa production sur sol helvétique et à l'étranger», avertit le Tessinois.

Autour de la Suisse, les revenus des ménages reculent ou stagnent, y compris en Allemagne, locomotive économique de la zone euro. «Et dans notre pays, les dépenses de consommation des privés restent stables», informe Maxime Botteron.

Au deuxième trimestre, le PIB helvétique a, en outre, été tiré par les dépenses publiques. Aux yeux de l'économiste de l'Université de Fribourg, cette situation ne va pas perdurer: «Les collectivités publiques sont en train de revoir leur budget à la baisse. Cela aura tôt ou tard un impact sur la croissance économique», prévient Sergio Rossi.

Sur le plan politique, il relève l'incertitude entourant la mise en œuvre de l'initiative contre l'immigration de masse, «un véritable poison pour l'économie».

LE CHIFFRE

0,6% La progression du produit intérieur brut au deuxième trimestre de cette année.

Chose plus réjouissante, selon les économistes interrogés, les multinationales actives dans la

pharma résistent mieux à la conjoncture. Preuve en est, elles ont soutenu les exportations helvétiques au premier semestre.

Noël au chevet de la croissance

Niveau prévisions, Stéphane Garelli ne veut pas tirer de plan sur la comète en raison des incertitudes. Il mentionne le Brexit et les élections américaines.

Autre facteur d'instabilité selon lui: les taux négatifs font que les investisseurs ne savent plus où confier leur argent. Sans oublier l'entrée en récession de certains pays émergents comme le Brésil.

Sergio Rossi table, lui, sur une stagnation au troisième trimestre et une possible amélioration en fin d'année. «Les fêtes de Noël devraient tirer les dépenses des ménages vers le haut», avance-t-il. Maxime Botteron anticipe une croissance d'un peu plus de 1% cette année et de 1,5% pour 2017.

Nadia Gharbi escompte une hausse du PIB de 1,5% pour 2016 et de 1,3% pour 2017. Elle s'attend aussi à ce que la Banque nationale suisse maintienne son taux de dépôt inchangé à -0,75% lors de la prochaine évaluation de sa politique monétaire et réitère son intention de continuer d'intervenir au besoin sur le marché des changes. : ATS